

27-10-2007

# Les anti-pub passent à l'action

**AMIENS** • Une cinquantaine de militants du collectif des « déboulonneurs » ont taggé hier un panneau publicitaire lumineux. L'affaire s'est soldée par deux interpellations. C'était le but recherché.

**P**lace de l'Hôtel de ville d'Amiens, 19 heures. Romain Vigier délaisse l'accordéon diatonique pour se saisir d'un mégaphone estampillé « Les Verts ».

« Merci d'être venu aussi nombreux pour cette première action anti-pub à Amiens... Il y en aura d'autres, tous les quatrièmes vendredis du mois ».

Ils sont une cinquantaine, les « déboulonneurs », du nom d'un collectif national, parti en guerre contre l'étalement publicitaire.

« On en a marre de voir de la publicité polluer notre environnement, rappelle Sylvain Bonneau, un jeune militant. La loi de 79 n'est pas respectée, et toutes les autres formes d'action n'aboutissent à rien. On a donc décidé de passer à une forme d'action non-violente, en barbouillant un de ces panneaux lumineux qui polluent non seulement visuellement, mais aussi parce qu'ils consomment l'électricité d'un foyer de deux personnes ».

Mise en scène soignée, discours rôdé, public jeune, très jeune... Les « déboulonneurs » sont dans « l'agit-prop » version trotskiste nappée de sauce verte : « On est là pour se faire arrêter et porter l'affaire devant le pénal, rappelle Laure qui affirme travailler dans « l'anti-pub ».

« Au civil, les procès se sont soldés par d'énormes dommages et intérêts. Au pénal, à Paris, ça s'est terminé par un euro symbolique, à Rouen par une relaxe. En plus, ça nous permet de porter notre cause sur la place publique... »

19 h 15 : le collectif s'est arrêté au pied d'un panneau déroulant situé devant la caserne de pompiers de la rue Jean-Catelas. Un escabeau à l'équilibre fragile, et une bombe de peinture qui a du mal à cracher son message... L'instant est émuant. Tellement que Romain en perd son latin. « Pollution mentale » devient « pollutin mentale ».

Pas le temps de passer l'effaceur. La police est là qui interpelle les deux taggers. Rien que de très entendu. Les écolos avaient soigneuse-



Pour leur première action à Amiens, les « déboulonneurs » ont taggé un panneau lumineux. (Ph. OLIVIER BILLARD)

ment « convoqué » les forces de l'ordre, qui obtempèrent. Comme quoi, il suffit parfois de demander.

Seul flottement du jour : les « déboulonneurs » n'avaient manifestement pas prévu que la police confisquerait l'escabeau, mais aussi le tandem et la remorque qui ont servi à acheminer la pièce à conviction. Discussions... L'officier de police se fend d'un bel effort de pédagogie. Puis, dans un ultime élan de générosité, il rend finalement le tandem.

Et tandis que les deux tagger sont emmenés au commissariat, les 48 « déboulonneurs » restants, partent au bistrot fêter l'événement.

PHILIPPE FLUCKIGER

## Du spectacle pour poser les problèmes

L'action d'hier soir dans les rues d'Amiens relevait évidemment du grand Guignol. Une façon pour les anti-pubs de poser enfin le débat de fond, sur cette déferlante publicitaire qui submerge l'environnement urbain.

Pollution mentale, apologie de la consommation, messages sexistes et débilissants... Les « déboulonneurs » qui se sont constitués en collectifs dans une quinzaine de villes de France, entendent obtenir un respect strict de la loi de 1979, et amener les villes à adopter des chartes plus contraignantes. Objectif : limiter la publicité à un

format de 50 cm X 70 cm, celui autorisé pour l'affichage associatif ou politique. En ligne de mire : la multiplication des panneaux 4 X 3 (en mètres ceux-là...) qui ont fini par défigurer les villes. La méthode : la désobéissance civile. Pour l'heure, cette tactique a permis de porter le débat de fonds.

Mais il est peu probable que le lobby publicitaire laisse indéfiniment et impunément barbouiller ses panneaux. La publicité à la double particularité d'abrutir les masses et de brasser un fric fou. Deux sacrés arguments.

PH.F.